...Orléans.

Les hommes et les machines.

Le système suivant lequel les opérations militaires ont été conduites en Virginie, dans le Kentucky et dans tout le Sud qui ont servi de théâtre, depuis une année, à une lutte [illegible] ... C'est là une erreur incroyable, et le système qui a été suivi par les chefs du Nord et ceux du Sud, accuse simplement pour nous l'inexpérience de la guerre dans les hommes qui ont commandé ces armées. Nous ne voulons pas parler ici du temps qu'il a fallu nécessairement perdre pour créer et organiser des forces qui n'existaient pas même à l'état de germe. Il est clair qu'on ne pouvait rassembler, exercer et dresser en un jour des masses de deux à trois cent mille hommes dont les trois quarts n'avaient jamais peut-être manié un fusil, encore moins un canon. Il serait stupide à nous d'oublier que nous ne sommes point ici sur les bords de l'Escaut, de la Meuse, du Rhin ou de la Vistule où, au premier avis, des armées colossales pourraient être mises en mouvement et opérer dans le délai de quelques heures. Mais après avoir alloué tout délai convenable pour le rassemblement et l'organisation des armées, nous croyons qu'elles n'ont pas été conduites avec cette rapidité et cette précision, ni même avec cette audace qui ont toujours caractérisé, et éminemment, la marche et les progrès des armées européennes.

Le système, certes, a été différent; mais a-t-il une valeur propre et la guerre par lui en a-t-elle été abrégée? Reculer, avancer pour reculer encore et tâcher de surprendre l'ennemi, sans jamais lui porter des coups décisifs pour n'être point exposé à en recevoir soi-même, ce n'est là que le moyen d'éterniser la guerre en ruinant les populations qui ont le malheur d'en être les témoins. Nous n'avons pas besoin de remonter bien haut dans l'histoire contemporaine pour montrer que la guerre peut se faire autrement et à la moins grande désolation de ceux qu'elle intéresse. La dernière guerre d'Italie, par exemple, faite par la France et le Piémont contre l'Autriche, a été commencée et terminée en deux mois. Dans cette campagne, qui ne peut pourtant pas se comparer pour l'éclat à aucune campagne de la république française ou du premier empire, les parties belligérantes n'évitaient jamais de porter des coups décisifs, et si la bataille de Montebello, celle de Magenta ou de Malégnano, ne mirent pas fin aux hostilités, on ne peut pas dire que la faute en fut aux armées belligérantes ou à leurs chefs. Napoléon ne cherchait que cela et l'Empereur d'Autriche pour en finir, exposait bravement ses armées à tous les hasards comme à toutes les combinaisons de la guerre. Aussi cette guerre a-t-elle passé comme un ouragan violent et rapide, qui déracine bien quelques arbres et découvre quelques chaumières, mais ne fait pas d'autre mal. Les traces en disparaissent vite et la nature plus vite encore en répare les maux. Il n'est pas une seule bourgade de l'Italie qui ait eu à se désoler de la présence ou du passage des armées françaises en ce pays.

Aussi l'histoire donnera-t-elle à cette guerre de la France et du Piémont contre l'Autriche le nom d'une guerre éminemment civilisée. Chaque coup de canon était plus gros d'idées que de sang et vingt millions d'hommes, unis et régénérés, devaient à cette campagne de deux mois leur indépendance et une nationalité nouvelle. Voilà de bien grands résultats acquis en bien peu de temps.

Pourquoi ne pouvons-nous en dire autant de la guerre actuelle? On a avancé, pour expliquer ces longs délais, ces hésitations éternelles et ces engagements la plupart sans résultat, que le système de guerre était forcément changé par une application plus large de l'artillerie et des machines. Nous n'admettons nullement cette raison qui nous paraît être tout simplement une excuse, si non une marque de faiblesse.—Pour faire la guerre il faut des hommes encore plus que des machines et pour commander à ces hommes il faut des chefs. Il en sera toujours ainsi. La prise de la Nouvelle Orléans a été attribuée à l'absence de chefs. Nous en trouvons la preuve indirecte dans les rapports même du commodore Farragut et du commodore Porter. Le commodore fédéral Dupont fait lui-même aveu, mais plus formel encore, dans son rapport sur la prise de Fernandina des Florides. Certes les forces opposées aux nôtres dans ces deux occasions étaient redoutables, d'autant plus qu'elles étaient guidées par des officiers expérimentés; néanmoins la résistance était possible et pourtant elle a été à peu près nulle. Ce sont donc les chefs qui ont manqué au Sud plutôt que les machines dont il possédait un assez vaste lot pour se défendre mieux.

A la guerre, on annule la puissance des machines par l'effet des manoeuvres. Washington a souvent livré bataille quand même ses soldats manquaient de cartouches. C'est par la rapidité des manoeuvres que Charles XII avec 10,000 Suédois gagna la bataille de Narva contre 100,000 Russes, chargés de matériel. Nous pourrions puiser cent exemples semblables dans les annales militaires de France et tous ces exemples prouveraient que la vraie supériorité consiste à se servir convenablement des machines humaines qu'on possède.

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps des forces navales qui ont été opposées au Sud et de la puissance des canons avec laquelle les ports du Sud ont été attaqués. Il serait puéril de nier ces forces et cette puissance quand nous en avons la preuve sous les yeux; mais, il ne faut pas en conclure qu'elles soient dans tous les cas des moyens certains de vaincre sans une direction habile. Il arrive aujourd'hui ce qu'avaient prédit lord Napier et le duc de Wellington et ce dont ils ont entretenu si souvent le parlement d'Angleterre à l'occasion des fortifications des côtes britanniques. Nous ignorons si ces côtes ont été mises à l'abri de tous les coups de mains possibles et en état de résister à tous les engins de moderne fabrique, mais il est certain que le duc de Wellington et lord Napier, le destructeur de Bomarsund à la manière de Nelson le destructeur de Copenhague, n'ont pas voulu conclure de là à la supériorité absolue des machines contre les hommes. Il reste toujours vrai qu'il faut s'en servir avec habileté, sur mer comme sur terre, pour en tirer un avantage réel et décidé.

D'ailleurs le génie de la guerre s'exerce pour la défense comme pour l'invasion et dans les deux hypothèses il doit marcher du même pas. S'il en était différemment, comme une nation ne peut se flatter de conserver avec les autres une paix éternelle, il faudrait abandonner tous les cours d'eau, tous les ports, toutes les côtes et tous les havres [illegible] ... Nous avons examiné cette question avec une indépendance tout historique et notre conclusion portera le cachet de notre impartialité. La guerre est encore aujourd'hui ce qu'elle a toujours été, indépendamment des machines employées; c'est le nombre des soldats qui l'emporte, à défaut de véritable génie. Après Narva, Pultava. Mais que le génie militaire se montre dans une campagne et bientôt malgré les machines, la puissance de l'homme reprendra!

Arrivages.—Le navire à vapeur espagnol Cardenas, capitaine Basquero, est arrivé hier de la Havane avec un chargement de 319 arrobes de [illegible] et 440 milliers de cigares. Un autre vapeur espagnol [illegible] ... destination.

Théâtre d'Orléans.—[illegible]

[illegible] ... que le gouvernement mexicain [illegible] douze ou treize mille hommes [illegible] à défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité, détacha un corps de soixante chasseurs de Vincennes contre deux mille cinq cents Mexicains. Les Français commencèrent l'attaque avec leur impétuosité ordinaire, mais voyant qu'ils avaient à combattre des forces considérablement supérieures en nombre, le commandant français ordonna la retraite. Presque en même temps, on reçut au camp l'avis que les forces mexicaines s'étaient concentrées à Chiquihuite et que la place était fortifiée de manière à intercepter tout convoi de provisions et de munitions venant de la Vera-Cruz. Le général Lorencez, en conséquence, se décida à réoccuper sa première position d'Orizaba.

Une autre lettre particulière reçue de Vera-Cruz et en date du 23 du mois dernier, confirme les nouvelles que nous donnons plus haut. Elle ajoute que les Mexicains étaient deux fois et peut-être trois fois plus nombreux que les Français, et que la perte de ceux-ci a été très forte; le bruit court qu'elle est de 500 tués, blessés et prisonniers, et que les Mexicains ont beaucoup souffert.

Le général Lorencez s'est replié sur Orizaba où il attend des renforts. Les communications entre cette dernière ville et Vera-Cruz étaient interrompues, car les Mexicains en grand nombre occupaient Chiquihuite.

La fièvre jaune faisait encore des ravages épouvantables à la Vera-Cruz.

Une autre lettre de la même date attribue l'échec des Français à leur ignorance du terrain, aux doutes qu'ils avaient sur le courage de l'ennemi et à la supériorité numérique de ce dernier.

Nègres fugitifs dans le district de Colombie — On écrit de Washington à une date récente:

"Lundi, un curieux spectacle a été offert dans le voisinage de la capitale fédérale: environ soixante personnes, naguère esclaves, de tout âge et de tout sexe, marchaient sous une escorte militaire au quartier général du Capitol Hill. Elles venaient principalement du comté de la Caroline (Ve) et des environs de Fredericksburg, et furent amenées la nuit dernière par le vapeur d'Aquia Creek. Il est remarquable que les sujets de bonne apparence et les filles de valeur sont en fort petit nombre dans cette foule de fugitifs.

"La plupart sont estropiés et décrépits; des mères avec de très jeunes enfants qui ne pouvaient facilement suivre leurs mères dans leur fuite. Les nègres affluent rapidement dans le District et paraissent devoir être soutenus aux dépens du trésor public jusqu'à ce qu'ils soient loués par des familles blanches. Ce sera là une très lourde charge pour la communauté, car la plupart de ces fuyards sont hors d'état de gagner leur vie. Ce District est en belle passe de devenir l'asile national des pauvres noirs."

Il nous semble qu'il y aurait un moyen bien simple de délivrer de ce fardeau le trésor public et la communauté vraiment trop libérale du district de Colombie, ce serait de renvoyer tous ces estropiés, toutes ces femmes et tous ces très jeunes enfants à leurs maîtres. Ils s'y trouveraient beaucoup mieux et ne coûteraient rien à ceux qui ne leur doivent rien.

CHRONIQUE LOCALE.

Peine commuée — Nous avions annoncé dans notre dernier numéro que six prisonniers du fort Jackson, condamnés à mort pour avoir violé leur parole en organisant une compagnie pour le service de la Confédération, seraient fusillés le lendemain matin. En effet, hier, de bonne heure, on vit sortir de la douane, longer la rue du Canal et se diriger vers le bois une charrette contenant six cercueils et une autre dans laquelle se trouvaient les prisonniers et trois prêtres; à quelques pas plus loin venaient deux compagnies d'infanterie marchant au pas de charge.

Arrivé dans une plaine, près l'avenue Carrollton, le cortège s'arrêta; on plaça les cercueils en ligne, chacun des condamnés s'assit sur le sien, un peloton fit halte en face d'eux, et au moment où l'on s'attendait au mot de "feu", le prévôt French annonça que le commandant militaire avait commué la peine des soldats et que ceux-ci iraient travailler aux fortifications de l'Ile aux Vaisseaux ou du poste le plus rapproché aussi longtemps que l'ordonnerait le président des Etats Unis.

Cinq des condamnés ont témoigné la plus grande joie d'échapper à la mort; le sixième, nommé Stanley, s'est écrié qu'il aurait préféré être fusillé.

Arrivages—Le bateau à vapeur Moro est arrivé d'Alexandrie, sur la Rivière Rouge.

Le chargement se compose de trois mille boisseaux et cent cinquante sacs de maïs, trente-sept bêtes à cornes et divers articles.

Malle pour le Nord.—L'agent spécial du département de la poste nous informe qu'une malle partira aujourd'hui pour le Nord.

Vente du Crescent.—L'établissement du journal le *Crescent* avec tout ce qui en dépendait, a été vendu hier matin à l'encan par ordre des autorités fédérales. La vente a été adjugée à M. Jacob Barker pour la somme de $3,200.

Arrestations—Thomas Conners qui s'était enfui de la douane et que la police avait arrêté une seconde fois, est parvenu à s'évader. Il n'a laissé derrière lui que les menottes qu'on lui avait mises pour plus de sûreté.

Thos Hall a été arrêté dans la rue Perdido, pour avoir porté un coup de Bowie à un officier. Il est en outre accusé d'être un des quatre individus qui ont grièvement blessé l'officier Kennedy et sont entrés avec effraction dans un café de l'encoignure des rues Perdido et Baronne.

Augustus Rain a été arrêté sous prévention de complicité dans le dernier meurtre.

La police du Troisième District a arrêté, comme dangereux, Bill Colson, qui fait partie de la bande de Lockwood.

Cour Prévôtale.—Plusieurs accusés ont été acquittés, hier, parce que les accusateurs et les témoins ne s'étaient pas présentés en Cour.

Les ivrognes ont été plus ou moins sévèrement châtiés; les uns ont été condamnés à l'amende et les autres ont dû prendre le chemin du workhouse.

Le juge a condamné à six mois de corvée et à la perte de sa paie pendant six mois, un soldat du Connecticut, qui s'était enivré et avait insulté des citoyens.

Le caporal McDonald, pour s'être enivré pendant qu'il était de service et avoir volé deux fusils, a été condamné à six mois de corvée et à traîner le boulet pendant trois mois.

Jos Jacobs, qui a débité du pain qui n'avait pas le poids voulu, a dû acquitter une amende de cinquante piastres.

Un jeune garçon de quatorze ans, arrêté pour s'être servi d'un langage inconvenant sur la place Lafayette, a été renvoyé de la plainte. Le magistrat a conseillé au policeman d'agir avec plus de discernement à l'avenir dans les arrestations de ce genre.

Louis Dalton, esclave de Mme Haggerty, a été acquitté. Il était accusé d'avoir volé un cheval et un waggon.

R. D. Smith qui avait reçu l'ordre de faire passer à sa femme et à son enfant trente piastres par mois, a comparu devant le juge parce qu'il n'avait pas fait ce qui lui avait été ordonné. Il a dit qu'il lui était impossible de donner la somme; le magistrat lui a répondu d'essayer.

Peter Thompson a été condamné à trois mois de workhouse pour vol avec effraction.

Chas Bilkes que Molly Mitchell accusait de garder sa propriété, a été renvoyé de la plainte.

Le tribunal a prononcé l'acquittement de Geo. Grant, accusé de complicité dans le dernier meurtre.

Anthony Freitas, arrêté dans le Deuxième District comme dangereux et suspect, a été incarcéré en attendant l'interrogatoire.

Ordre du général Shepley.—Le général Shepley, commandant militaire de la Nouvelle-Orléans, a publié l'ordre suivant:

"Ayant appris qu'il y a eu des violations non autorisées de domiciles particuliers, nous défendons par le présent à tout officier ou soldat de faire des recherches ou d'entrer de force dans aucune demeure privée sans une autorisation écrite du général commandant le département, du commandant militaire, ou de l'assistant commandant militaire ou du prévôt-maréchal. Tout officier ou soldat qui fait une visite en conséquence d'une pareille autorisation, devra faire connaître au résident son nom et son grade, avec la lettre de sa compagnie et le numéro de son régiment. Toute personne dont la résidence est fouillée ou visitée sans cette autorisation, voudra bien faire son rapport au quartier-général."

Enquête—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps d'un jeune homme du nom de Lewis Ritter, mort à l'encoignure des rues Troisième et Constance, quatrième district. Verdict—Tétanos.

Mortalité—Voilà le rapport du Dr Dirmeyer pour la semaine expirée le 1er du courant:

Morts—Adultes, 49; enfants, 57; non annoncés, 8; total, 114. Blancs, 94; mulâtres, 9; nègres, 10; non annoncés, 1; total, 114. Libres, 91; esclaves, 12; non annoncés, 11; total 114.

Principales maladies—[illegible]

[illegible] ... qu'il serait exécuté le lendemain matin. [illegible] ... le curé de Bourg vint le visiter quelques minutes après et il leur promit de se confesser avant de mourir. A six heures ses fers lui furent enlevés; et cette opération parut lui causer un grand soulagement. Il demanda à voir sa femme, ce qu'il avait refusé de faire auparavant; il soupa avec elle en présence du chapelain et se réconcilia formellement avec elle. Il lui parla avec beaucoup de sensibilité et l'avertit, si elle obtenait sa grâce, de ne pas retourner à son ancienne demeure parce qu'on la montrerait au doigt. Quand le moment du départ arriva on lui permit de reprendre ses vêtements à la place du costume de la prison. Il prit ses plus vieux habits disant que les autres seraient pour sa femme. A onze heures il partit de la prison de Bourg, dans une charrette garnie de paille, accompagné par le chapelain et deux gendarmes. Le voyage se fit de nuit et on arriva à Montluel à quatre heures du matin. Sa conversation pendant le voyage roulait sur les sujets les plus frivoles.

Il calcula les distances, parla beaucoup de ses meubles, et dit qu'une personne de Dagneux qu'il nomma lui devait 27 francs. En observant la foule qui se pressait dans les rues de Chalamont il dit: "on est très envieux de me voir mourir." En arrivant à Montluel il fut placé dans une chambre préparée pour lui à l'Hôtel de Ville, la geôle étant en réparation. Il demanda d'abord du feu pour se chauffer les pieds. On lui donna une tasse de café et un verre de sherry qu'il prit avec beaucoup de plaisir. Quand on lui présenta le curé de Montluel il dit: "je sais que je suis bien coupable d'avoir suivi de mauvais conseils, mais je paie pour d'autres." Il resta ensuite seul avec le curé et le chapelain et se confessa. A 6 heures le Juge de paix qui l'avait arrêté et qui était chargé de diriger l'exécution informa les deux prêtres que l'heure approchait. Il pressa ensuite Dumollard de questions, l'engageant à faire des aveux complets, mais celui-ci répondit qu'il n'avait rien de plus à dire, que s'il avait eu des déclarations à faire il n'aurait pas attendu pour cette échéance. Il répéta fréquemment: "je paie pour d'autres." Il resta ferme jusqu'au moment où les exécuteurs lui firent la toilette. Alors ses nerfs parurent faiblir un peu. Il insista néanmoins pour marcher jusqu'à l'échafaud bien qu'il y eût une voiture prête. On lui jeta son gilet sur les épaules pour lui tenir chaud. Il monta les échelons de l'échafaud avec l'assistance du bourreau, embrassa le chapelain et aida l'exécuteur à ôter son habit—une minute après la justice des hommes était satisfaite. La tête de Dumollard a été envoyée à l'école de médecine de Lyon.

Flotte anglaise.—Le *Post* de Liverpool, commentant la reprise du brick l'*Emilie St-Pierre* et le blocus de Charleston, dit:

En faisant allusion au blocus de Charleston, nous pouvons mentionner que le vapeur à hélice *Hero* de 900 tonnes, récemment employé au commerce de la Baltique, a été vendu à une maison de Liverpool. Le *Hero* est parti de Hull pour ce port et fera le service de Liverpool et de Charleston. Il y a aussi dans les docks de Hull, subissant des réparations pour le compte d'une maison de Liverpool, le vapeur à hélice la *Grèce Moderne*, d'environ 700 tonneaux. On croit encore que la *Grèce Moderne* sera employée pour le commerce de Charleston.

Nouvelles du Port au Prince. — Une correspondance adressée au New York *Herald*, du Port au Prince à la date du 8 mai, nous donne les nouvelles qui suivent:

Une insurrection, qui a tout d'abord menacé d'être désastreuse, a éclaté dans le département du Sud, par l'instigation du dernier ministre Solomon, qui pendant quelque temps, a vécu comme un exilé en France. Depuis plus d'une année on parlait d'un attentat qui devait avoir lieu contre le gouvernement de Geffrard, mais il était impossible de remonter à la source de ces rumeurs. Cependant on y croyait généralement. Les insurgés, on le suppose, avaient un fort parti dans toutes les principales villes d'Haïty. Mais la première levée de boucliers devait avoir lieu aux Cayes. Le 1er mai, jour de fête agricole pour le peuple, le général Cazeau, avec un petit corps d'hommes armés, s'empara de l'habitation Cholette et déclara son intention de renverser Geffrard et d'élever Solomon comme président de la république. Bientôt après, un frère de ce dernier, général au service de l'Etat, prit le commandement des forces et fit un appel au peuple pour l'inviter à s'unir à leur cause. Quelques cultivateurs commencèrent à aller au camp, mais ils refusèrent presque tous d'avoir rien à faire avec le nouveau parti; et finalement quand on voulut procéder à des enrôlements de force, ils s'échappèrent vers la ville voisine. Dans l'intervalle, le général Fabre, commandant aux Cayes, voulut faire sortir les troupes, mais beaucoup d'officiers n'apparurent pas, ou parce qu'ils sympathisaient avec les Rebelles ou parce qu'ils étaient déjà en révolte ouverte et active.

Le 2 mai, le général Fabre avec deux régiments et la garde nationale, quitta les Cayes et poursuivit les rebelles, dans la soirée du 3, jusqu'au camp Perrin où ils s'étaient retirés. La ligne de bataille fut formée, mais on s'aperçut bientôt que l'ennemi avait encore disparu. Plus tard d'autres renforts survinrent et pendant la nuit, les cultivateurs qui s'étaient réunis aux rebelles, désertèrent et les principaux conspirateurs se dispersèrent dans toutes les directions. Il n'y avait plus rien à faire qu'à envoyer des patrouilles pour saisir les insurgés. Quarante à cinquante officiers et citoyens ont été pris. Parmi les prisonniers figurent les généraux Solomon, Cazeau et un fils du général Claude. En même temps toutes les passes des montagnes ont été occupées par des forces militaires et il n'est pas probable qu'aucun rebelle puisse échapper.

D'autres troupes ont été dépêchées d'Aquin et de Cavaillon et par le steamer du 22 décembre on a pu recevoir de ce dernier endroit une batterie et quelques compagnies.

L'excitation a diminué ici, et avec les mesures énergiques et l'aversion manifestée des cultivateurs pour le parti de Solomon, il n'y a aucune apparence que la conspiration réussisse dans aucune des villes ou dans aucun des départements où les rebelles s'étaient proposé de faire une démonstration. La révolution est finie, mais malheureusement, quelques-uns des habitants les plus respectables et qui jouissent d'une popularité méritée sont impliqués dans la révolte, et le gouvernement se croira difficilement autorisé à user de clémence comme il l'a fait envers les derniers conspirateurs des Gonaïves.

Les affaires sont lourdes et les ventes difficiles. Les provisions, telles que la farine et les viandes salées, se débitent avec perte et pour empirer l'état des choses, nous apprenons que de lourdes cargaisons nous sont expédiées. Les envois de café ne sont pas aussi abondants qu'on l'avait attendu.

FAITS DIVERS.

On écrit d'Alexandrie, en date du 15 avril:

"Je suis de retour à Alexandrie d'un voyage que je viens de faire à l'isthme de Suez. Je n'y étais pas retourné depuis le mois de juillet de l'année dernière. A cette époque, ce qui était encore un voyage difficile est aujourd'hui une partie de plaisir. Je reviens émerveillé du changement favorable qui s'est produit. Le canal d'eau douce de Zagazig à Timsah m'a enchanté. Nous y voguions dans la dahbié *Victoria* comme s'il avait toujours existé; et, là où les grandes voiles latines des barques du Nil se croisent au milieu des dômes du désert, j'étais passé l'année dernière en voiture, en compagnie du consul général d'Angleterre, emportant l'eau nécessaire pour nous désaltérer et un grand renfort de provisions portées par les chameaux. Aujourd'hui, nous étions sur un volume d'eau considérable, et quoique nous soyons déjà dans la saison de la baisse des eaux du Nil, le haut niveau se maintient parfaitement dans tout le canal, grâce aux travaux qui se poursuivent à la prise d'eau de la branche Tanitique. C'est, selon moi, un grand résultat obtenu. Le sol est vigoureusement entamé par vingt mille travailleurs indigènes qui se serrent les coudes sur une ligne de 8 kilomètres. Dans plusieurs parties, l'eau se trouve déjà à 2 mètres au-dessous du niveau des mers. La rigole maritime est magnifique; et dans toute sa largeur, de Ferdane à Kantara, de Kantara à Port Saïd, on travaille encore à l'élargir au milieu des boues du lac, qui deviennent très dures dès qu'elles sont relevées en bourrelets et reçoivent la chaleur du soleil d'Egypte. Port Saïd est en pleine activité. Les dragues et les ateliers fument nuit et jour. L'îlot fondé à 1,500 mètres de la plage avance rapidement. Ce travail curieux, dont beaucoup de personnes croyaient le succès impossible ou douteux, est opéré.

"Lord Harris, gouverneur de Madras; M. Dubois, ministre des Pays-Bas à Constantinople; M. Schreiner, consul général d'Autriche en Egypte, et M. Ruyssenaers, consul général néerlandais, m'ont paru très surpris de tout ce qu'ils voyaient. M. Lacroix, ingénieur en chef des ponts et chaussées de France, venu en touriste, et qui accompagnait ces messieurs, disait: 'Voilà une affaire parfaitement entamée.' Enfin tout va bien et la Compagnie du Canal, à laquelle l'Angleterre ne fait plus d'opposition, est déjà récompensée de sa persévérance."

—On va placer sur la nouvelle façade qu'on fait au Théâtre-Français quatorze bustes d'auteurs dramatiques depuis J. Rotrou jusqu'à M. Scribe.

—M. Géraud, armateur de Nantes, vient d'enrichir le jardin zoologique d'un des plus beaux oiseaux du monde; c'est le goura, ou pigeon couronné, qui n'a été apporté en Europe que de loin en loin, et qui pourtant est très commun dans la Nouvelle Guinée et dans les îles de l'archipel des Moluques. [illegible]

[illegible] ... Robinson a, dans le cours de sa longue carrière, tué plus de cinq cents loups; il a fait un carnage immense de tous les animaux à poil ou à plume qui peuplent les contrées sauvages où s'exerçait son industrie. L'hiver, et jusque dans ces dernières années, dans la saison passée même malgré son grand âge, il partait pour quinze jours, pour un mois, avec son bagage de trappeur; quelques vivres, un peu de biscuit, et du whiskey, son fusil et une poire à poudre dont le poids seul était un fardeau, et s'en allait camper dans les forêts, sur le bord de la rivière, parmi les neiges et les glaces, sans que sa constitution, aguerrie à toutes les rigueurs, fut le moins du monde altérée par cette vie de rudes épreuves. Puis, quand ses munitions étaient épuisées, il repassait par les déserts sans chemins qu'il avait traversés, et où il récoltait les peaux d'animaux qu'il avait laissées cachées dans quelque anfractuosité de rochers. Il rentrait alors pour quelques jours au logis, chargé de son butin, et il repartait quand les peaux avaient été préparées et convenablement disposées pour la vente.

On rencontre rarement aujourd'hui ce type de vieux trappeur si pittoresquement mis en action par Fenimore Cooper, et Robinson est un des derniers vestiges de cette race dont le domaine s'étend jusqu'aux races indiennes. Le métier se perd; les Indiens ont appris à tirer parti des fourrures dont ils ne connaissaient guère l'usage que pour leurs besoins personnels, et tendent à devenir les fournisseurs à bon prix exclusifs des négociants russes et allemands, et même de la compagnie de la baie d'Hudson.

Histoire de revenants.—Il y a un an et demi, le brick *Casara* partait de Gibraltar pour New York, avec un chargement de fruits. Depuis on n'en a plus entendu parler; on a pensé que le bâtiment était perdu corps et biens. Le navire et la cargaison étaient assurés à New York pour $20,000; les $20,000 ont été payés. L'affaire ainsi réglée, il n'en a plus été question. Mais on annonce aujourd'hui que le même capitaine, le même équipage, partis du même port, ont été mis en jugement dans les Indes orientales de la couronne britannique, pour le fait de traite. Du navire, on ne dit rien. Officiers et équipage reviendraient-ils de l'autre monde?

Prodigieuse fécondité.—Il y a un an environ, on a cité la fécondité exceptionnelle de Mme P. Connelly, qui demeure à trois milles de Chilton, dans le Wisconsin. Cette dame avait mis au monde quatre enfants parfaitement conformés et qui vivent encore. On annonce aujourd'hui que la même Mme Connelly vient d'ajouter deux rejetons à l'arbre généalogique de sa famille, et l'année n'est pas expirée. Mme Connelly est jeune et se réjouit, avec un orgueil antique, de la merveilleuse faculté dont le ciel l'a douée; elle accepte avec joie le titre d'héroïne de la maternité dont on l'a gratifiée dans le pays, et prétend le justifier jusqu'au bout. Noblesse oblige.

Naïveté sérieuse.—Le doctor Johnson faisait la cour à Mme Porter, et, au moment de célébrer une union longtemps désirée, il crut devoir lui faire connaître exactement sa position. Il lui révéla alors qu'il était sans fortune et qu'un de ses oncles avait été pendu. La dame, dans le désir bien naturel de mettre son mari à l'aise, lui déclara qu'elle n'avait pas plus d'argent que lui, et que, si personne n'avait été pendu dans sa famille, plus de cinquante de ses membres l'avaient mérité. Les difficultés ainsi aplanies, les choses ont suivi leur cours, et le mariage a été consacré.

Cette anecdote vient à point pour rappeler la recommandation dont se prévalut, ces jours derniers, un jeune homme pour obtenir une place. Un négociant avait publié une annonce dans un journal pour avoir un employé; il disait entre autres choses qu'il désirait trouver une personne qui ne tînt pas beaucoup à sortir et pût s'accoutumer à la vie d'intérieur. Le lendemain il reçut une lettre signée Arthur Metcalf qui disait: "Je puis remplir la condition principale, car j'ai l'habitude de la vie retirée; j'ai été sept ans en prison."

Nous ignorons si la sincérité du commis aspirant a eu le même succès que celle de la dame à marier.

FEUILLETON.

LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE

Par Clémence Robert.

A ces paroles, l'assemblée répondait par des cris de *Honte à la monarchie! guerre aux tyrans!* qui résonnaient dans l'antique caverne, réveillant des échos depuis des siècles silencieux.

Lambert continuait

—Et ce pouvoir inique, que donne-t-il à la place de ce qu'il enlève? Cette restauration qui a coûté si cher à la France, que lui apporte-t-elle pour la dédommager de ces sacrifices? Elle a inventé la corruption, c'est la seule institution qui soit d'elle. Le ministre Decazes a imaginé de gorger de dîners, d'argent, de places, de faveurs, les députés ministériels.... Et soudain le *centre* de la chambre s'est rempli jusqu'aux combles! Il nous a donné cette triste conviction que, lorsqu'on peut vendre sa conscience, son honneur à prix d'argent, des masses entières se jettent au-devant de ce honteux marché...... Il nous a fait douter de l'humanité.

"Dans toute l'étendue de la France, ce funeste pouvoir sème le vice, la misère en même temps que le désespoir!

Lambert se tut, en jetant au fantôme de la monarchie qui se levait devant lui un dernier regard de haine et de colère

Et la foule répéta

—Guerre! guerre aux tyrans!

Un autre carbonaro prit la parole. C'était Rutel, le soldat de l'empire, dernièrement arrivé parmi les compagnons de la nuit

—Notre frère, dit-il, a peut être oublié un des plus grands maux de ce temps de perversité; c'est l'espionnage constitué, et élevé de nos jours au plus haut degré de science politique. Il enveloppe et envahit toutes les classes de la société. Le gouvernement non-seulement utilise ses cent mille espions mais il se sert de la terreur qu'ils font naître pour découvrir ses ennemis. Tout le monde en se tenant en garde contre les infâmes agents de la police, croit voir partout des espions ou des excitateurs soldés. Le chef se méfie de ses subalternes, ceux-ci de leur supérieur, les vieux amis, les anciens camarades n'osent plus se communiquer entre eux leurs ressentiments politiques. Un patriote laisse éclater ses haines contre le gouvernement monarchique, on le prend pour un agent provocateur, un écrivain public d'éclatantes vérités, c'est encore un excitateur de la police. Enfin, pour mettre la division entre les hommes du même parti, on fait circuler de prétendues listes de personnes attachées à cette police occulte, dans lesquelles on place des noms honorables à côté de gens connus pour être réellement vendus au pouvoir. Pour comble d'immoralité, il s'est trouvé des hommes assez détestables pour ajouter à ces listes infernales le nom de leurs ennemis personnels, ou des libéraux qu'ils voulaient perdre.

"Voilà comment on prétend amener le parti national à se dévorer lui même

"Ainsi, moi-même, mes frères, s'il m'est permis de me nommer, triste débris des armées françaises, proscrit par la restauration, jeté dans le fond du nouveau monde, dans la solitude du Texas, après avoir déserté au péril de ma vie le *Champ d'asile*, après être revenu en secret dans ma patrie, je suis contraint d'errer loin de ma famille pour ne pas la compromettre et la livrer à nos bourreaux... car si je pénétrais dans la chaumière natale, si j'osais embrasser mon père, mes frères, il se trouverait aussitôt là un agent de police pour dénoncer mon père, mes frères avec moi, et pour nous perdre tous."

Les carbonari laissaient éclater à ces paroles trop vraies les murmures de leur indignation violente. Bories reprit la parole, mais avec le calme d'un grand courage qui ne l'abandonnait jamais.

—Oui, mes frères, dit-il, oui, tel est l'état de la France, et c'est cela seulement qui rend notre révolte légitime. Nous devrions supporter les erreurs, les fautes d'un gouvernement qui émanerait du pays, ce serait être indulgent envers nous-mêmes. Mais au contraire la nation entière se lèverait en masse pour chasser un ennemi étranger. Eh bien! qui peut nous sembler plus étranger à notre caractère français, à notre esprit national, que cette tourbe de nobles et de prêtres qui forment le gouvernement monarchique; que ce Villèle, entrant dans le Panthéon et jetant au vent les cendres de Voltaire et de Rousseau pour y placer des saints venus on ne sait d'où; que ce Labourdonnaye, si avide du sang des libéraux; que ce Bellart et ce Marchangy, qui vont chercher dans l'arsenal de la vieille féodalité des instruments de justice, des chaînes, des échafauds, pour torturer les patriotes et verser le plus pur du sang français!

Les cris de: *Honte à la monarchie! guerre aux tyrans!* s'élevèrent plus passionnés, plus brûlants sous la voûte profonde.

Bories éloigna la hache gauloise, leva une pierre de l'ancien autel, qui laissa voir une cavité remplie de lettres, de papiers.

—Mais la meilleure preuve de la sainteté de notre cause, reprit le chef des Compagnons de la nuit, la voici: Ce qu'il y a maintenant de plus noble, de plus digne en France, est avec nous. Nous avons ici des lettres de Manuel, de Benjamin Constant, de Lafayette, de Dupont (de l'Eure), de Dargenson, du général Foy, qui travaillent pour frayer notre route...... Quels noms plus populaires! Quelle garantie plus certaine que le génie de tels hommes!...... Car il faut bien le croire, la célébrité de ces publicistes, de ces orateurs, ne vient pas de leurs succès à la tribune, dans la presse; c'est la justice et la grandeur de leur opinion qui font leur éloquence. De l'autre côté, que voyez-vous? Villèle, Corbière, Labourdonnaye, aussi mauvais orateurs qu'ils sont mauvais Français. C'est toujours, en tous temps, au parti démocratique et libéral que vient le don sympathique et puissant de la parole...... Le beau langage est l'arme sainte et brillante, l'épée d'honneur que Dieu donne à ceux qui combattent pour lui.

—Maintenant, que nous reste-t-il à faire! Vous l'avez dit, compagnons, rallier tous les justes éléments de révolte qui sont dans nos âmes, montrer au grand jour une légion de braves armés pour reconquérir la liberté du pays [illegible]

[illegible] ... Cédric demandait, entre tous, un pouvoir propre à répandre sur la terre cette égalité relative que rêve toute âme généreuse. Il parlait avec l'enthousiasme aveugle de la jeunesse, qui croit établir une constitution, un gouvernement tout entier avec les seuls élans de son coeur.

Lambert, qui était le moins connu de ses compagnons, mais dont tout attestait l'ardente foi démocratique, Lambert représentait dans cette association le républicain de nature, avec ses principes absolus et ses moyens extrêmes, le républicain de cette Montagne qu'on vit s'élever et s'écrouler dans le siècle dernier.

Le vicomte d'Oberon, qui prit la parole après lui, montrait par ses principes les contrastes étranges jetés dans le sein du carbonarisme, où s'agitaient les éléments les plus divers. Ses théories se portaient contre les hommes de 1815, qui faisaient haïr et mépriser l'antique monarchie; mais il voulait seulement mettre à la place une aristocratie forte et généreuse, brillante et protectrice; il ne venait point détruire l'ancien régime, mais le redorer d'un nouveau lustre.

Aussi, lorsqu'au mot de république, pour la centième fois répété, des exclamations en sens divers s'élevèrent de toutes parts, Arthur s'écria avec un visible effroi:

—La république est impossible en France... et le ciel nous garde d'en faire l'épreuve!

Mais ce mot souleva ailleurs de tumultueux applaudissements.

—Oui! dit Bories, la république, le gouvernement populaire, l'avénement de la raison humaine au pouvoir, et tout ce qu'il y a de beau à sa suite!

—L'homme devenant semblable au Christ, dit Raoulx, c'est à dire se reconnaissant fils de Dieu, et n'obéissant qu'à son père.

—Le temps où la fraternité, où l'amour mutuel aideront les chartes à gouverner, dit Pommier.

—Le temps, dit Cédric, où tomberont les bornes des champs pour que la vendange et la moisson soient à tout le monde.

—Jarnidieu, reprit Bories, que notre association ayant été toute libérale, notre oeuvre dans l'avenir sera de même! Oui, partout où seront tombés de nobles enseignements dans une terre fertile, partout où l'intelligence, étoile suprême, brillera au front de l'homme, partout où de nobles coeurs battront dans les poitrines, on appellera de ses voeux la république, et rien que la république!

—Après l'extinction du mal sous la forme des tyrans, dit Lambert.

—Appelez-vous tous les rois des tyrans? demanda Rutel.

—Oui, dans un sens, prononça Bories. Je ne parle pas d'un passé barbare où les rois ont eu leur raison d'être; ce temps n'est plus. Je parle d'aujourd'hui. De quelque forme qu'on l'entoure, un souverain représente toujours un maître. S'il est nul, faible ou méchant, quel nom donnera-t-on à la fatalité étrange qui l'appelle à commander aux autres? S'il est, par exception, juste et sage, de quel droit me prive-t-il d'exercer par moi-même ma force et ma vertu? De quel droit vient il, pour me guider, substituer sa raison à la mienne? L'étincelle d'intelligence suprême qui luit dans son cerveau doit-elle être déchue de sa divinité?.... Non, non! Le premier besoin de l'homme est de respirer, le premier besoin de l'être moral est d'être libre: tendre de tous ses efforts à faire succéder le règne d'une liberté grande et sage à une royauté pervertie dans sa décadence, c'est donc servir les hommes et Dieu!....

Lorsque le malheureux Bories prononça ces paroles, le vent de la nuit les porta peut être jusqu'aux pieds du trône, et de cet instant sa mort fut arrêtée!

Pendant longtemps encore les discours chaleureux, les exclamations ardentes retentirent dans le souterrain où l'insurrection s'applaudissait elle-même. Cette cavité sombre de la terre, par le souvenir et l'illusion, s'agrandissait en un vaste théâtre où on voyait passer des marches militaires, des scènes de combat et de gloire. L'enthousiasme soutenait les jeunes carbonari, à défaut d'autre appui.... Ils étaient alors dans le véritable moment du triomphe...... car nulle victoire n'est parfaitement belle, grande et pure qu'avant sa réalisation, et pour le bonheur, nul succès accompli n'a valu leurs ardentes espérances!....

Ainsi, à l'approche du matin, ils terminèrent la séance en répétant avec leur premier cri:

—Des armes, un drapeau, et la France est à nous!

Le chef répondit

—Dans sept jours, mes frères, le 1er du mois d'août, nous nous rassemblerons ici. Chacun de vous accusera le nombre d'armes et l'argent qu'il peut fournir à l'entreprise, et prononcera le serment exigé dans les conspirations ouvertes. Tous les Compagnons de la nuit doivent donc se trouver ici, dans cette séance, sous peine de faillir à l'honneur et d'être déclarés traîtres à la société secrète.

"Je partirai pour Saumur bientôt après cette réunion, et l'heure du soulèvement sera près de sonner...... Je n'ai plus qu'à vous dire: nous sommes peu nombreux, nous sommes pauvres et obscurs, nous n'avons que le coeur et le bras; mais nous combattons pour la liberté, et Dieu est avec nous!...... Courage, Compagnons de la nuit, le jour est près de se lever!"

Les carbonari sortirent du souterrain [illegible]

Raoulx et Lambert se retirèrent ensemble

Dès qu'ils furent seuls dans la campagne, et hors de la vue de leurs frères, Lambert saisit vivement le bras de son compagnon en lui disant d'une voix sourde

—Nous sommes trahis!

—Grand Dieu! dit Raoulx en s'arrêtant

—Cet homme qui a si bien parlé de police

—Eh bien?

—C'est un espion

—Est-il vrai!

—Il a dit quelques mots qui l'ont dévoilé à mes yeux d'une manière certaine..... Tu doutes encore...... Ecoute, tu ne me connais pas, tu ne sais rien de mon nom, de mon existence, mais ici, sur la mousse de ces rochers, nous nous sommes souvent entretenus ensemble, et tu connais mon âme...... Eh bien, je te jure que cet homme est un espion.

—Nous sommes donc trahis! perdus.

—Trahis, oui, perdus, pas encore...... Le jour se lève, il faut nous séparer. Mais, viens demain à Saint Pierre, et je te dirai ce qu'il nous reste à faire.

—Quoi qu'il faille tenter, je suis prêt.

—A demain.

Décédé, mercredi soir le 4 courant, à 9 heures P. M., P. EUGENE BORDUZAT, âgé de 24 ans. Les amis et connaissances des familles Borduzat, Hyde, Courotte, Dupeire et S. P. de Labarre sont respectueusement priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement, qui aura lieu à 4 heures ce soir le 5 courant, partant de la résidence de S. P. de Labarre, rue Marigny No. 20, Troisième District.

Décédée hier à 9 heures du matin, *Marie Magdelaine* DE BARBIERIS, âgée de 8 ans et 3 mois.

Le corps est exposé chez son beau frère B. Maceri, *No 120*, rue Bourgogne. Le convoi partira de la maison mortuaire, aujourd'hui à 5 heures précises du soir.

De la part de sa famille

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Pas d'expédition à la Douane.

ARRIVÉS HIER.

Navire des E U Fearnought, Ile aux Vaisseaux.
Steamboat Empire Parish, Bayhl, Fort Jackson
More, Sweeney, Alexandrie.
Remorqueur Landis, Smith, des Passes.
Le Landis, des Passes, a toué et mis en mer les navires James Hovey et Premier—toué le navire Fearnought.

Montant le fleuve.

Navire anglais Theodore Knobe, de Liverpool, par la voie de la Havane.
Navire Booth, de Calcutta et Havane.
Goëlette Alice, de Rio Janeiro.
Navire Havelock, Bagder, Boston.
Navire Nightingale, ——, Key West.
Barque française Henriette, Lalta, Bordeaux.

IMPORTATIONS.

Alexandrie, par le steamer Moro: 6 barils boeuf — 150 sacs maïs—3000 boisseaux dito—37 têtes bestiaux — et divers articles.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 5 juin 1862.

Arrivés hier: 18 boeufs du Texas, qui ont été vendus à 20 cts la livre net.

PRIX:

Boeufs du Texas, 1re qualité, par livre net	20	à —
" 2e qualité, " "	—	à —
" 3e " par livre, net	—	à —
Porcs, 1re qualité par 100 livres, grosse	—	à —
Moutons, choix, par tête	—	à —
Veaux, 1re qualité	—	à —

Sucre! Sucre!

ENVIRON 400 boucauts, sur habitation, sur la côte, à 40 milles au-dessous de la ville, à vendre par LOUIS F. MAXENT.
5juin—6t Rue Toulouse, No 36, ancien No 50.

Brigade Française.
1er régiment des Volontaires Français Indépendants—3e compagnie.
TOUS les membres sont priés de se réunir ce soir à 6 heures 1/2 P. M. au café des Arts, encoignure des rues de Chartres et St Philippe pour communication de la plus haute importance. Les membres absents n'auront rien à réclamer—Soyez ponctuels.
Par ordre du capitaine. CHARLES LEVY, Sergent Major
5 juin—1

BRIGADE FRANÇAISE.
Quinzième Régiment.
LES membres de la Première Compagnie dudit Régiment sont prévenus qu'ils pourront venir toucher ce qui leur est dû [illegible] ... Le capitaine VICTOR DUPUIS.
5 juin

ECOLE PRATIQUE, Rue Dumaine 327. INTERNAT ET EXTERNAT. PENSIONNAIRES [illegible] ... DR. CARON, directeur.

TROUVÉ [illegible]

GRANDE REDUCTION DE PRIX.
Dessommes Freres,
ENCOIGNURE CANAL ET CHARTRES,
Offrent leur assortiment de
MARCHANDISES SECHES
A très bas prix,
POUR DU
COMPTANT.
2 juin—6t

J. LEVOIS & Co.
Liquidation définitive.
200 robes organdy riches à $5 et 6 la pièce;
100 do mousseline Tarrare à $2 do,
3000 yardes organdy Imprimé à 60 cents la yarde,
1500 do grenadine de Lyon à 60 do do
Barège et Grenadine grodes à 50 cents la yarde,
Châles barège et gaze à $5 la pièce,
Châles grenadines à $7 do;
200 mantelets taffetas noir à $7, 8 et 10 la pièce,
Pointes en tulle noir à $4 et 5 la pièce;
Châles tulle brodé à $7 et 8;
Châles et Pointes mousseline à $5.
—AUSSI—
Un joli choix de cols brodés,
Un lot de bandes mousseline et jaconat,
40 douzaines chemises françaises pour dames.
Le tout à très bas prix
POUR DU COMPTANT.
J. LEVOIS & Cie,
2 juin—* Encoignure Canal et Bourbon.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.
LA société GIQUEL & JAMISON, qui a existé dans cette ville depuis 1844, a été dissoute le 1er mai. L'un ou l'autre des associés signera en liquidation seulement. Les livres et les comptes sont au bureau de M. E. Giquel, qui a acheté le stock et qui continuera les affaires en son nom et pour son propre compte.
N. B.—Les personnes qui doivent à l'ancienne maison sont priées de venir s'acquitter immédiatement.
GIQUEL & JAMISON.
Rue du Canal, No 126, en liquidation
Nlle Orléans, 2 juin 1862. 2 juin—1m

E. GIQUEL,
Successeur de Giquel & Jamison,
RUE DU CANAL, No 126,
Ayant acheté tout le stock de
MARCHANDISES SECHES
de l'ancienne maison Giquel & Jamison, l'offrira à des PRIX TRES REDUITS, à partir de LUNDI, 2 juin. E. GIQUEL,
2 juin—1m Rue du Canal, No 126.

Avis.
Bureau de la poste de la Nlle-Orléans.
3 juin 1862.
LES négociants et autres qui désirent avoir des boîtes au Bureau de Poste, peuvent les obtenir en s'adressant à M. J. M. G. Parker, assistant maître de poste, à partir de cette date
R. K. SCOTT.
Agent spécial du département des Postes, chargé du bureau de Poste de la Nlle Orléans. 5 juin—1t

Bureau du Télégraphe des incendies.
Nlle-Orléans 3 juin 1862
AVIS AU PUBLIC.
A PARTIR de cette date, les cloches sonneront neuf heures du soir, signal pour les esclaves qui devront se retirer aussitôt cette heure-là.
3juin—3t A. HEBERT, surintendant.

Billets Contrefaits.
M LOUIS HUBERT a l'honneur d'annoncer au public qu'il ne paiera pas les billets émis en son nom, attendu qu'il n'en a jamais signé aucun. 4juin—1

GARDE FRANÇAISE.
Compagnie des Voltigeurs.
L'ASSEMBLÉE régulière de cette Compagnie aura lieu jeudi soir, 5 juin, à 6 heures précises. Tous les membres sont priés d'être ponctuels, des affaires importantes devant leur être soumises
Par ordre du capitaine. G ROMAIN.
4 juin—2 Sergent major

BRIGADE FRANÇAISE.
1er régiment des Volontaires Français Indépendants.
2me compagnie.
LA deuxième compagnie se réunira JEUDI, 5 du courant, à la nouvelle caserne, encoignure Marais et Vieux Bassin, à six heures et demie précises P. M., pour affaires très importantes. Le capitaine compte que tous les membres répondront à l'appel, ceux qui ne se présenteront pas, n'auront aucune réclamation à faire.
Le capitaine commandant la 2me compagnie
4 juin—2 R. BARDHAI

BRIGADE EUROPEENNE.
1er Régiment Volontaires Français.
Septième Compagnie
LA septième compagnie ayant été convoquée pour mardi, à sept heures de l'après-midi, la réunion a été renvoyée à JEUDI SOIR, à la même heure, et le capitaine prie le commandant Corobe de s'y présenter. TOUS LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE.
4juin—2

LES MISERABLES,
PAR Victor HUGO
[illegible] DES ETATS UNIS
On s'abonne chez HEBERT & ESCOUSSE, Agents, 131, rue de Chartres
5 juin—1

AVIS.
LE soussigné annonce à ses amis et au public qu'il a transporté son bureau à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale (dans la Rotonde) où il s'occupera des ventes de propriétés foncières, d'esclaves, d'actions, de successions et des ventes par ordre des gardiens du Port. Il s'occupera également des ventes en dehors et des ventes de meubles.
3juin—10t M. BARNETT Jr.

UNE Dame anglaise désire une situation comme institutrice dans une famille. Elle est bien capable d'enseigner l'anglais, le français, le latin, la musique et le dessin. Elle n'a pas d'objection d'instruire des petits garçons, ou de voyager avec une dame et ses enfants. Les meilleures recommandations pourront être données. S'adresser M. O. à ce bureau.
3 juin—7

AVIS.
NOTICE est par le présent donnée par le soussigné, au porteur du billet ci-après décrit, de se présenter immédiatement pour en recevoir le montant, à son domicile, rue de la Levée, entre les rues Troisième et Quatrième, No 186, au faubourg Livaudais, Quatrième District de la Nouvelle-Orléans; lequel billet est de la somme de quinze cents piastres; il a été souscrit par le soussigné le 9 mai 1859, à son propre ordre et par lui endossé, est payable à un an de date, est signé "ne varietur" par Jh Lisbony, notaire public, à la date du 3 mai 1859, a été renouvelé d'année en année jusqu'au 3 mai 1862,—portant avis au porteur dudit billet que faute par lui de se présenter immédiatement pour recevoir le montant dudit billet, les intérêts sur le montant dudit billet, au taux de huit pour cent par an, dus par le soussigné, cesseront de courir à partir du jour de l'insertion dans la gazette de la présente notice.
3 juin—10t JOHN BARTCHY.

300 barils rum de la Louisiane,
A vendre par BERNARD TURPIN,
3 juin No 85 rue de la Vieille Levée.

LOUISIANA ACADEMY.
LES cours de cette institution, dirigée par M. A. FERRIER, ancien professeur de l'Université, sont en pleine activité.
Les classes de grec et de latin, ouvertes aux élèves sans rétribution supplémentaire, sont toujours confiées à l'habile direction de M. G. GESSNER.
Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 79, entre Royale et Bourbon. 9juin—10t

Volontaires Français.
Premier Régiment—7e compagnie.
LES membres de la 7me compagnie du premier régiment des Volontaires Français sont invités à se réunir en bourgeois mardi soir à sept heures précises, au lieu ordinaire de leur réunion, pour affaires importantes. Les membres manquants n'auront aucune réclamation à faire.—Par ordre du capitaine.
2 juin—3 H. LAMBOU.

Graisse! Graisse! Graisse!
30 TIERÇONS graisse de l'Ouest de première qualité, en magasin et à vendre par P. POUJOL,
2juin—6t Rue Toulouse, No 11.

Maïs! Maïs! Maïs!
MILLE barils de maïs, en chaland, au Stock Landing, à vendre par C. McPHELIN. S'adresser à bord ou au bureau de W. L. Burgess & Co., Passage de la Bourse, No 18, entre les rues Canal et Douane.
2juin—5t

FOIN.
QUELQUES tonneaux d'excellent FOIN à vendre sur l'habitation d'AD. RINEK, à huit milles au-dessous d'Alger. 2juin—3

Sel à vendre à bas prix.
CENT vingt cinq sacs de sel de belle qualité, convenable aux bouchers pour saler les cuirs et la viande, en sacs de deux boisseaux. S'adresser à PAUL SALLA.
Au café de la Maison Rouge, 2me district, ou à Célestin Bernard, encoignure Levée et Tchoupitoulas, à Lafayette, 4me District où le sel est en dépôt.
2 juin—a

Demande de maison garnie.
ON demande de suite une maison complètement garnie et située dans le Deuxième District, près d'un chemin de fer ou d'une ligne d'omnibus. S'adresser, par lettre, à W. J. D., au bureau de l'ABEILLE. 2 juin—3t

Courrier des Etats-Unis
ET
CRONICA.
HEBERT & ESCOUSSE, agents.
MM. les abonnés au Courrier des Etats-Unis ou la Cronica sont informés que ces deux journaux sont de nouveau prêts à leur être délivrés aux conditions habituelles. HEBERT & ESCOUSSE
30 mai—6f 131, rue de Chartres.

JUS DE FRUITS.
CENT CINQUANTE bouteilles jus de citrons, frais, 50 bouteilles jus d'ananas, 100 bouteilles jus de framboises, [illegible] jus de fraises, [illegible] jus de groseilles, [illegible] jus de mûres.
A vendre par ERNEST TURPIN, confiseur,
30 mai—3 No 97, rue de la Vieille Levée.

Cigares, tabac de la Floride, sucre
CINQUANTE MILLE CIGARES [illegible] A. COSTA [illegible]

Moulin à coton de Laine. [illegible]

SAVON [illegible]

J. LEVOIS & Co.
LIQUIDATION DÉFINITIVE
DE
Tout le stock de Marchandises
A TRES BAS PRIX,
A PARTIR DE LUNDI 2 JUIN.
J. LEVOIS & Co.,
Encoignure Canal et Bourbon.
30 mai—6f

Bureau du Commissaire du Premier District de dessèchement.
Hôtel de Ville, No 20, Nlle Orléans, 12 mai 1862.
TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de dessèchement qui est borné par le fleuve Mississippi en face, la rue Julia et le nouveau Bassin au-dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre—dessous—sont prévenus que le premier versement de l'assessment pour le coût du dessèchement dudit district est maintenant dû et payable à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés le 12 juillet prochain seront sujets aux procédures légales.
29 mai—2m N. E. BAILY, Président.

Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle-Orléans.
3 mai 1862.
AVIS est donné aux détenteurs de certificats de profits émis par la Compagnie d'Assurance de l'Union, pour l'année 1859, et dès aujourd'hui, que lesdits certificats seront payés sur présentation et livraison desdits certificats à partir de ce jour.
L'intérêt sur tous les certificats de profits émis par la dite Compagnie jusqu'au 30 avril dernier sera également payé, à partir d'aujourd'hui, aux détenteurs desdits certificats, au bureau de la Compagnie, à l'encoignure des rues Canal et St Charles.
3mai—15f A. CHIAPELLA, Président.

Farine de maïs.
UN moulin à farine de maïs vient d'être établi, pour avantager les pauvres, dans la bâtisse qu'occupaient dernièrement Cook & Brother, à l'encoignure des rues Market et Levee. La farine ne se vend qu'en petites quantités, à raison de $1 60, le boisseau, $2 et $2 25 le boisseau. Son, $2 25 les 100 livres.
31 mai JAS BEGGS, JAS DAVIS, Comité.

Succursale du moulin à farine de maïs—4me district.
IL a été établi, pour les habitants du Quatrième District, une succursale de ce moulin dans la rue Soraparu, No 14, près la rue Tchoupitoulas, côté Sud du marché Soraparu, où l'on peut se procurer de la farine de maïs, en petites quantités, pour l'usage de familles seulement.
JAS BEGGS, JAS DAVIS, Comité

Succursale du moulin à farine de maïs.—Troisième District.
IL a été établi, pour les habitants du Troisième District, une succursale de ce moulin, à l'encoignure des rues Grands Hommes et Champs Elysées, où l'on peut obtenir de la farine de maïs en petite quantité, pour l'usage de familles.
31 mai JAS BEGGS, JAS DAVIS, Comité.

Cuivre à vendre.
SEPT MILLE CINQ CENTS à 8,000 livres de cuivre jaune en feuilles, Nos 22, 24 et 26, à vendre par lot au gré des acheteurs, chez
C. ROUYER,
30 mai—6t 135, rue de Chartres.

L. C. Barbier & A. T. Wurtemberg,
Importateurs et fabricants de toutes espèces de cigares, Rue Front Levée No 37 et
17 mars Rue Poydras No 96

A LOUER.—La maison à trois étages, No 63, rue de l'Esplanade. L'ameublement, qui est entièrement neuf, est aussi à vendre. La personne qui aurait besoin d'une maison toute montée, pourrait l'avoir à des conditions très avantageuses. S'adresser sur les lieux, de 10 heures à 2 heures, ou au No 124 rue de la Commune. 1mai

Vins et Cognac.
20 DEMI pipes vins Catalans,
50 barriques vins de Bordeaux pour familles
20 futailles cognac;
15 ¼ Madère;
100 caisses vins rouge et blanc
Rue St-Louis, No 65, entre Royale et Bourbon.
21 avril—1m J BRUGIERE.

VACCIN.
MME MAURY prévient sa clientèle et le public qu'on trouvera du vaccin frais chez elle, le LUNDI et le SAMEDI, à onze heures précises—Rue Bourbon, No 214, entre Dumaine et St Philippe 1mai m

RHUM ET ALCOOL.
RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs LAUVE & LEBLANC.
11 fev—1f 17 et 19, rue Toulouse

AVIS.
NOUS vendons en détail tout notre stock d'HABILLEMENTS ET DE LINGERIE pour messieurs, dans la rue du Canal, No. 21 et dans la rue Vieille Levée, Nos 215 et 217. Nous faisons le linge sur commande dans le plus bref délai.
13 mai—1 m M. GODCHAUX frère & Co.

Compagnie de chemin de fer de Pontchartrain.
Arrangement de printemps
A partir de dimanche 2 mars 1862, le service des chars se fera ainsi qu'il suit
[timetable illegible]
Le dimanche, [illegible]
Prix des billets—15 cents à chaque public. Les personnes qui désireront s'arrêter à la station devront en avertir le conducteur avant le départ du train.
1mars— O. PANDELY, surintendant.

MAISON OREZ,
CHAPELLERIE FRANÇAISE
Articles Civils et Militaires,
61, rue de Chartres.
Képys militaires de tous grades, faits sur ordre et à la mesure exacte de la tête, prise par le conformateur
Chapeaux de soie de tous genres, adhérent, remarquables par leur légèreté;
Castors noirs, superbes,
Souples hommes et enfants de tous genres, Mauve Victoria, Thibet, Moulow, castors brune et gris
Crickets master piece;
Chapeaux souples, Malakoffs noirs et bruns;
Magenta et Adalbert, articles nouveaux;
Amazones de tous genres;
Spécialités pour enfants, Andalous et Tudors en velours, feutres gris et noirs ornés velours et plumes, de genres les plus nouveaux, sortant des meilleures manufactures de Paris;
Casquettes drap et velours pour hommes et enfants pour voyages, en soie très légères pour bureaux

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275,......RUE DAUPHINE......275.
ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 31 aout—1an—1ft

Institution Collégiale de la Nouvelle-Orléans, 202, rue du Camp.
Dirigée par Mme Ed. LOCQUET.
CET établissement dont les succès vont toujours croissant, a rouvert ses classes lundi, 16 septembre. La directrice engage les élèves à être ponctuels, afin de ne perdre aucun des avantages résultant d'un cours complet.
Pour renseignements, s'adresser à la principale, rue du Camp, ou par la poste, boîte 2,154.
8 sept—6m

INSTITUT St-CHARLES.
MME MACE annonce respectueusement aux parents de ses élèves et aux familles qui désireraient lui confier leurs enfants, que son institution restera ouverte et que les cours continueront comme par le passé.
5 mai—1f

INSTITUTION FRANKLIN,
POUR LES DEUX SEXES,
No 258, rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
J'AI l'honneur de prévenir les familles et le public qu'en date du 1er mars 1862 j'ai pris possession de l'Institution Franklin, rue des Remparts No 258, anciennement dirigée par M. A. T. Wurtemberg. Je prie les familles de bien vouloir visiter l'établissement qu'elles trouveront toujours tenu avec ordre et propreté.
M. Leroux, bien connu dans l'enseignement, s'occupe exclusivement des jeunes gens.
Rien ne me coûtera pour l'avancement de mes élèves. Pour les pensionnaires le jeudi est consacré aux ouvrages de broderies et de couture. Les classes en anglais et en français commencent à 9 heures A. M. et finissent à 3 heures, P. M.
29 mars—3m—3 p. s. La Directrice, A. ROUX.

FONDERIE SHAKSPEARE,
No, 208, RUE GIROD.
John Geddes—Joseph Shakspeare—S. Swoof
Geddes, Shakspeare & Co,
Fondeurs en fer et en cuivre et Mécaniciens,
FABRIQUE de machines à vapeur, moulins à sucre, scieries, machines à dessèchement, pièces pour moulins, grilles, façades en fer, colonnes, poids pour fenêtres, &c.
Travaux de forgerons dans tous les genres. 8nov—6m

Soie noire à coudre.
CENT livres soie noire à coudre (Italienne), à vendre chez D. GOUAUX & Co,
145, rue Royale.

COGNAC—100 futailles en demi-pipes, quarts et huitièmes, des marques de Otard, Dupuy & Co; Pinet & Co; Larroche frères, et Gautier frères, en magasin et à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

VIN ROUGE en caisses—200 caisses vin rouge Haut Brion, Lafitte, Latour, St-Emilion et Margaux, en magasin, en bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

VIN CATAWBA—15 caisses vin de Catawba, de qualité supérieure, à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

CHAMPAGNE CHAS. FARRE—50 caisses sillery en bouteilles, à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

PETITS POIS—10 caisses de 100 demi-boîtes petits pois à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

SUCRE—50 boucauts sucre blanc et jaune, à vendre par S. D. GRATIAA & CO.,
59 rue Douane.

VICTOR DUBOIS,
(Successeur de Jules Boisse,)
Salon pour la barbe et la coupe des cheveux
Rue Bienville, près Chartres.
[illegible]

Demande de meubles de seconde main.
[illegible] S. T. CASANAVE [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Divers! Divers!
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
JEUDI, 5 juin 1862, à 10 heures du matin, il sera vendu dans la rue des Magasins, No 47—22 caisses tabac, 21 caisses cidre-champagne, 5 caisses légumes assortis, 8 caisses viandes et soupes, 8 caisses lait frais, 2 caisses liqueurs pour la dysenterie, [illegible] barils beurre, 2 caisses lait concentré, 3 caisses gelées, 10 caisses [illegible], 2 caisses homard, 3 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis, une caisse ketchup de noix, 4 caisses sauce Worcester, 3 caisses cornichons, 3 caisses ketchups aux tomates, 2 caisses élixir de Stroughton. Graisse, baquets, pois et autres articles dont l'énumération serait trop longue.—Aussi, 18 tierçons de riz.
Conditions comptant 4 juin

PAR E. SCOTT, encanteur.
No 51, rue des Magasins, encoignure Natchez
AUJOURD'HUI, jeudi 5 juin, à 10 heures—
15 boucauts sucre de choix, 41 caisses vin blanc,
10 tierçons riz de la Caroline, 50 do do rouge,
25 barils whisky, 10 do savon,
5 do graisse, 50 paniers huile d'olive,
9 do sirop No 1, 100 nids paniers.
Egalement—Vinaigre, absinthe, savon de Marseille et de Castille, porter, ale, poivre, cannelle, eaux de fleur d'oranger, raisins, cranberries, pie fruits, cigares, amidon, &c. Juin

Meubles! Meubles!
PAR G. LEAUMONT, BLACHE & Co.
IL sera vendu, vendredi 6 du courant, à 10 heures à leur magasin d'encan, No 69, rue de Chartres—
Un lot de meubles tels que piano, chaises, armoires, bureaux, sofas, berceuses, &c.
Conditions—comptant. 4juin

Porter et Ale,
PAR BERNARD TURPIN, encanteur
VENDREDI 6 juin 1862, à 10 heures et demie il sera vendu à l'encan, au magasin No 85, rue de la Vieille Levée.
39 futailles Porter "Marattie" ½ bouteilles
22 " Ale " ½ "
25 " " bouteilles,
164 " " Harvey ½ bouteilles,
57 " " bouteilles.
Conditions—Comptant. 5 juin—6t

Sucres de la Louisiane.
PAR BERNARD TURPIN, Encanteur
VENDREDI 6 juin 1862 à 11 heures A. M., il sera vendu à l'encan, au magasin No 85 rue de la Vieille Levée,
164 boucauts sucres de la Louisiane blanc, jaune et brun, de diverses marques
Conditions—comptant. 5 juin

100 colis de Graisse
PAR D. E. MORPHY, encanteur
SAMEDI, 7 juin 1862, à 11 heures du matin il sera vendu, à l'encoignure des rues Vieille Levée et Bienville—
100 tierçons et demi barils de graisse.
Conditions—comptant, en monnaie courante
5 juin

VENTE PAR CATALOGUE,
De vins, eaux-de-vie, genièvre, liqueurs, porter, ale et tabac.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur
SAMEDI, 7 juin 1862, à 10 heures A. M., il sera vendu, à l'encan, au magasin de MM. Karstendick & [illegible], encoignure Gravier et Nouvelle Levée, pour cause de changement de local—Toutes les marchandises en magasin, comprenant un assortiment général de vins, eaux-de-vie, genièvre, liqueurs, porter, ale, vin rouge, vin blanc, vins du Rhin, champagne, &c.—Les catalogues, avec les détails de la vente, seront prêts au jour avant la vente. 7 juin

Grand fonds de fournitures de navires à l'encan, dans la rue Front Levée, No 22, près l'Hôtel de la Monnaie.
PAR GARDNER SMITH & Co
Encanteurs Bureau, rue de la Commune No [illegible]
IL sera vendu, à l'enchère publique, MERCREDI 11 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue Front Levée, No 22—
Tout le contenu du magasin, comprenant un assortiment général de fournitures de navires
7 juin

PAR J. B. CROZAT, encanteur
Bureau No 83, Passage de la Bourse
IL sera vendu, SAMEDI, le 7me jour du mois de juin 1862, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Conti, savoir:
1o— Dix lots de terre situés dans ce [illegible]
2o— Cinq lots de terre situés [illegible]
3o— Trois lots de terre situés [illegible]
4o— Deux lots de terre situés [illegible]
CONDITIONS—[illegible]
Actes de vente par devant A. [illegible]

Excellente occasion pour un placement. Magasin en briques, à trois étages dans la rue Front Levée
PAR GARDNER SMITH & Co
SAMEDI [illegible] LE MAGASIN EN BRIQUES, A TROIS ETAGES [illegible]
L'acte de vente par devant A. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Vente par le Shérif
SAMEDI le 7 de juin 1862 [illegible]
Conditions—comptant
31 mai—[illegible]

COUR du Troisième District de la paroisse d'Orléans [illegible]
L. R. WATSON, connétable.

GRAND ASSORTIMENT DE BOIS ET CHARBON
A vendre en gros et en détail, A DES PRIX TRES REDUITS
Par J. PETERSON
5 juin—1m Rue Dauphine, entre Bienville et Douane.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA LOUISIANE.

Nouvelle Orléans, [illegible]

CONFORMÉMENT à [illegible] suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues [illegible] 1861 au 28 février 1862 [illegible]

[illegible]

Pertes payées dans la même période savoir

Sur les risques d'incendie... $71,047 41
Sur les risques des mers... 114,306 [illegible]
Sur les risques des rivières [illegible]

Réassurances, dépenses, intérêt en moins, escompte, etc. $726 12

Bénéfice net de l'année expirée le 28 février 1862 [illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Hypothèques sur des biens fonciers valant le double du montant prêté... $102,[illegible]
Actions de Banque, coût... [illegible]
Bons de la ville et autres bons... [illegible]
Prêts garantis par des actions et des bons, 113,[illegible]
Effets à courte échéance, pour primes 150,964 [illegible]
Primes en voie de perception 45,897 [illegible]
Scrip d'assurance, etc. 40,876 [illegible]
En caisse... 161,582 75

Total de l'actif... $711,889 [illegible]

Etat de la Louisiane.

Paroisse d'Orléans—Ville de la Nlle Orléans

Qu'on se souvienne que le 24 mars 1862, pardevant moi, juge de paix, dans et pour la susdite ville, se sont présentés Charles Briggs, président, et J. P. Roux, secrétaire pro tem de la Compagnie d'Assurance Mutuelle Louisiana, à la Nlle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte des livres de la compagnie.

CHARLES BRIGGS, président,
J. P. ROUX, secrétaire pro tem.

Assermenté et signé devant moi, ce 24 mars 1862
D. F. MITCHELL, Deuxième Juge de Paix.

Les Directeurs ont résolu de payer un intérêt de SIX pour cent sur les certificats de profits non payés, à partir du deuxième lundi de mai prochain. Ils ont résolu en outre de déclarer un dividende de scrip de vingt-cinq pour cent sur les primes de l'année expirée le 28 février 1862. Les certificats seront émis à cet effet à partir du 1er juin 1862.

CHARLES BRIGGS, président,
A. CARRIERE, vice-président,
H. P. JANVIER, secrétaire.

—DIRECTEURS:—

A. Carrière,	John Thornhill,
R. Brugier,	John Fox,
Mason Pilcher,	C. Fazy,
C. A. Fredick,	W. A. Violett,
Richard Nixon,	A. Costa,
Thomas Byrne,	A. R. Montgomery,
R. Nugent,	N. M. Benachi,
E. H. Penrose,	H. A. Warnekin,
J. L. Macauley,	Wm. Frehn,
J. H. Wallis,	Cramer,
A. Lescoit,	Wm. Lorenzen,
G. Lafitte,	Léon Godchaux,
Wm. Urquhart,	A. F. Noblom,
Henry Rodewald,	A. J. Rugely,
J. Wallis,	W. D. Dunbar,
J. Avet,	Albert Cammack,

CRESCENT CITY WOOL MANUFACTORY.
DRAPS GRIS ET LAINES A TRICOTTER, POUR L'USAGE DES FAMILLES, [illegible]